L’Afrique et le Défi de l’Explosion Démographique

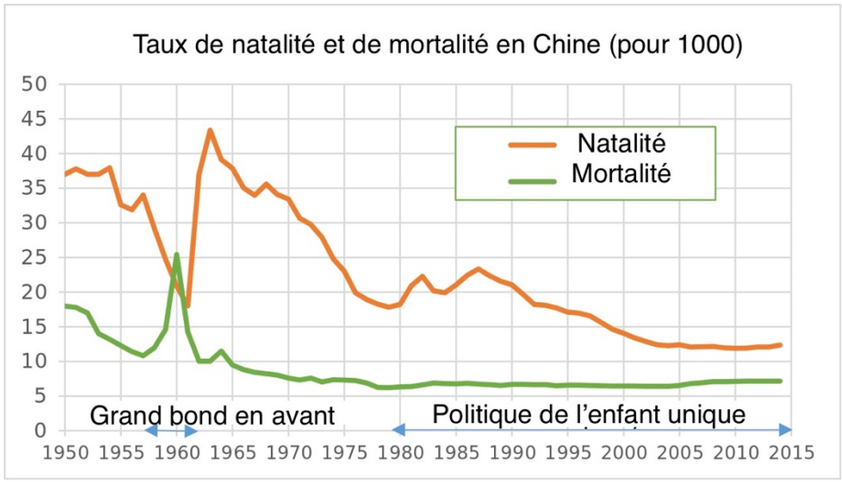
L’Afrique connaît une forte croissance démographique depuis plusieurs décennies. Selon les estimations des experts, la population africaine devrait doubler d'ici 2050, passant de plus d'un milliard de personnes en 2019 à environ 2,5 milliards. Cette explosion démographique présente à la fois des défis complexes et des opportunités économiques pour le continent. La façon dont les pays africains gèrent cette situation aura un impact significatif sur l'avenir de cette zone.

1. La démographie, une science sociale

La démographie est une science sociale qui consiste en l’étude quantitative des populations humaines dans le but de connaître leur effectif, leur composition par âge, sexe, statut matrimonial, etc. et leur évolution future. Elle utilise les informations statistiques fournies par les recensements et l’état civil. Cette discipline cherche également à évaluer les dynamiques des populations, à partir de leurs composantes : fécondité, conjugalité, migration, vieillissement et mortalité. Les sujets auxquels s’intéressent les démographes sont au cœur des débats de société dans le monde. La tâche des démographes consiste à analyser les variations liées aux populations dans le temps et dans l'espace, selon les milieux socioéconomiques et culturels. Elle consiste aussi à comprendre leurs répercussions sur les individus, les familles et la société.

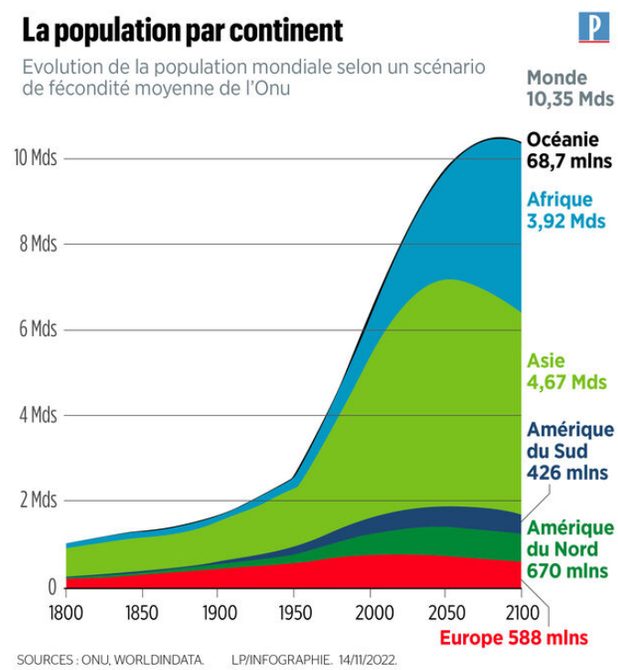
La démographie dépasse largement le cadre de l'analyse statistique et permet d'étudier les phénomènes sociaux dans une perspective globale. Les spécialistes ont recours à de nombreuses méthodes pour expliquer les phénomènes démographiques. Leur démarche consiste notamment à puiser dans les connaissances de disciplines connexes telles la sociologie, l'économie et l'histoire, de manière à ce que l'interprétation soit la plus juste possible. Sur cette base, la prospective démographique est en mesure d'établir différents scénarios d'évolution : de type tendanciels, alternatifs, de crise ou de ruptures, etc.

La démographie se trouve au centre des politiques de populations (notamment, celles de limitation des naissances pour des pays comme la Chine), des politiques d'immigration, mais également des politiques sociales de nombreux pays, notamment pour les systèmes d'assurances sociales, dont les prévisions reposent sur l'anticipation du nombre d'individus par classe d'âge : jeunes, population active, retraités, calculables grâce aux taux de natalité, de mortalité, de fécondité entre autres.



Taux de natalité et de mortalité en Chine (pour 1000)[1]

Au XIXe siècle, l'économiste britannique Thomas Malthus fut le premier à tirer le signal d'alarme d'un éventuel cataclysme en rapport avec l'explosion démographique. D'après sa célèbre théorie pessimiste, les humains augmentent selon une suite géométrique (2,4,8,16…), alors que la production des ressources alimentaires évolue selon une suite arithmétique (2,4,6,8…), d'où la nécessité d'une politique active de contrôle de la natalité pour maîtriser la croissance de la population et éviter une famine catastrophique. Depuis lors, les démographes ne cessent de lancer les avertissements sur les risques d'une croissance démographique incontrôlée en tant que cause majeure d'une crise alimentaire désastreuse. Les alertes liées aux dangers de la surpopulation étaient au cœur de la naissance du mouvement écologiste dans les années 1960 et 1970. Mais la question démographique est largement passée au second plan dans le discours et les politiques écologistes.



Évolution de la population mondiale par continent[2]

[1] Démographie de la Chine. *fr.wikipedia.org*. https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_la_Chine#cite_note-%C3%89chos170122-29

L'augmentation de la population mondiale, notamment depuis la révolution industrielle et en raison des progrès de la médecine, s'est transformée au XX[e] siècle en une explosion démographique très rapide (jusqu'à 1 milliard d'êtres humains de plus tous les 12 ans, majoritairement dans les pays du sud), entraînant indubitablement une série d'incidences importantes sur l'évolution des sociétés et des nations dans le monde, risquant de constituer -au-delà d'un certain seuil- un frein au développement. Ainsi, les thèmes contemporains du développement durable intègrent aujourd'hui les questions encore très controversées du contrôle de l'évolution numérique des populations et de leurs migrations.

2. Projections démographiques selon l'ONU

Selon les estimations du département des affaires économiques et sociales de l'ONU, la population mondiale a atteint les huit milliards d'habitants à la mi-novembre 2022. Soit un milliard d'habitants sur la planète en plus qu'en 2010, deux milliards de plus qu'en 1998 et cinq milliards et demi de plus qu'en 1950. La Terre n'a jamais été aussi peuplée. En 2050, 9,7 milliards d'humains la peupleront, et plus de 10 milliards en 2080. L'Inde devient le pays le plus peuplé du monde, dépassant la Chine. Ces grands pays comptent, à eux deux, 3 milliards d'habitants. D'autres pays devraient se dépeupler, comme ceux d'Europe de l'Est, qui pourraient perdre jusqu'à 20 % de leur population d'ici à 2050.

Ces projections correspondent au scénario moyen dans lequel la fécondité, qui est de 2,3 enfants en moyenne par femme aujourd'hui dans le monde et diminue d'année en année, continue de baisser pour atteindre 2,1 enfants en 2050 puis 1,8 en 2100. À supposer que la fécondité diminue moins vite, et se situe à terme 0,5 enfant au-dessus, la population atteindrait 10,5 milliards en 2050 (scénario haut). Dans le cas où elle diminue plus vite, pour arriver 0,5 enfant en dessous, la population n'atteindrait que 8,9 milliards (scénario bas). La prolongation des projections conduit à 10,4 milliards d'habitants en 2100 dans le scénario moyen et respectivement 15 et 7 milliards dans les scénarios haut et bas.

Dans tous les cas de figure, il s'agit là de données démographiques éclairantes. Les humains n'ont jamais été aussi nombreux et ils le seront demain davantage. Il a fallu des centaines de milliers d'années pour que la population mondiale atteigne 1 milliard d'habitants, mais seulement 200 ans pour être multipliée par huit. La population mondiale croît, toutefois, à un rythme plus lent depuis 1950. Plus que le nombre, c'est plutôt la consommation de chacun des humains qui va être l'enjeu.

En ce qui concerne la répartition géographique des humains, 61 % de la population mondiale vit aujourd'hui en Asie (4,7 milliards d'individus), 17 % en Afrique (1,3 milliard), 10 % en Europe (750 millions), 8 % en Amérique latine et dans les Caraïbes (650 millions) et les 5 % restants en Amérique du Nord (370 millions) et en Océanie (43 millions). La Chine et l'Inde demeurent les pays les plus peuplés au monde, bien que la Chine ait perdu 850 000 personnes en 2022. Deux continents verront leur population augmenter considérablement, l'Asie et l'Afrique, en particulier l'Afrique subsaharienne.

3. Facteurs de la dynamique démographique

La dynamique démographique est favorisée par les progrès en médecine et la baisse de mortalité, ainsi que le développement de pays émergents, en Afrique et en Asie. La population d'un pays évolue sous

[2] Hammadi, A. (2022, 15 novembre). Démographie mondiale : à quoi ressemblera l'humanité dans les décennies à venir ? *leparisien.fr*. https://www.leparisien.fr/societe/demographie-mondiale-a-quoi-ressemblera-lhumanite-dans-les-decennies-a-venir-15-11-2022-6SQWA44RGFGFJP7BNXWLEA764Q.php

l’effet de la fécondité et de la mortalité. Les migrations jouent également un rôle, mais dans une moindre mesure pour beaucoup de pays, et leur effet est insignifiant à l’échelle mondiale. Les hypothèses concernant la mortalité et la fécondité ont donc l’influence la plus forte sur les projections. Concernant la mortalité, elle a baissé plus rapidement qu’imaginer il y a 40 ans, notamment chez les enfants, ce qui a entraîné une croissance plus rapide.

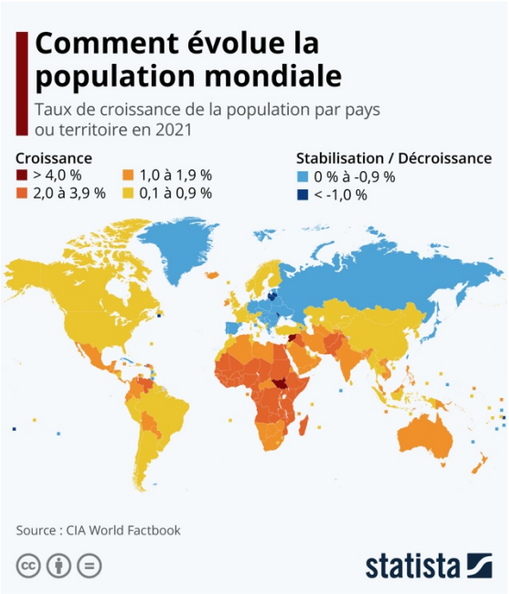
Sous l’effet de la pandémie COVID, le nombre de décès a grimpé de 12 % dans le monde, selon l’ONU et l’OMS, soit une surmortalité de 14,9 millions de personnes imputée au virus pour la seule année 2020. Mais pas de quoi remettre en cause à ce jour la croissance démographique, portée, notamment, par les progrès de la science. D’énormes changements se sont produits, parallèlement, qu’il s’agisse des taux de fécondité, ou de l’espérance de vie. Au début des années 1970, chaque femme avait en moyenne 4,5 enfants. En 2014, le taux de fécondité au niveau mondial a chuté à environ 2,5 enfants par femme. Il est de 2,3 aujourd’hui et devrait chuter à 2,2 en 2050. Mais les individus en âge de procréer vont devenir plus nombreux. Et, parallèlement, l’espérance de vie globale moyenne a augmenté, passant de 64,8 ans au début des années 1990 à 70 ans aujourd’hui. Elle devrait passer à 77,1 ans en 2050.

Une accélération des migrations a été relevée parallèlement, accompagnée d’une urbanisation grandissante, avec un point de bascule en 2007, année où la population urbaine est devenue plus importante que la population rurale. D’ici à 2050, environ 66 % de la population mondiale vivra dans des villes.

Pour les experts, les préoccupations environnementales entourant le cap des 8 milliards devraient se concentrer sur la consommation, notamment dans les pays développés. Une petite partie de la population mondiale utilise en effet la plupart des ressources de la Terre et produit la plupart de ses émissions de gaz à effet de serre. Au cours des 25 dernières années, les 10 % les plus riches de la population mondiale ont été responsables de plus de la moitié de toutes les émissions de carbone.

4. L’Afrique confrontée à l’extension de sa population

L’Afrique est le berceau de l’humanité. Il y a environ 200.000 ans, *Homo sapiens* peuplait uniquement le continent. Le nombre d'individus à cette époque lointaine n'est pas connu, mais ils n'étaient probablement que quelques centaines de milliers, voire moins. Cent mille ans plus tard, les humains modernes se déplacent et migrent vers les autres continents.



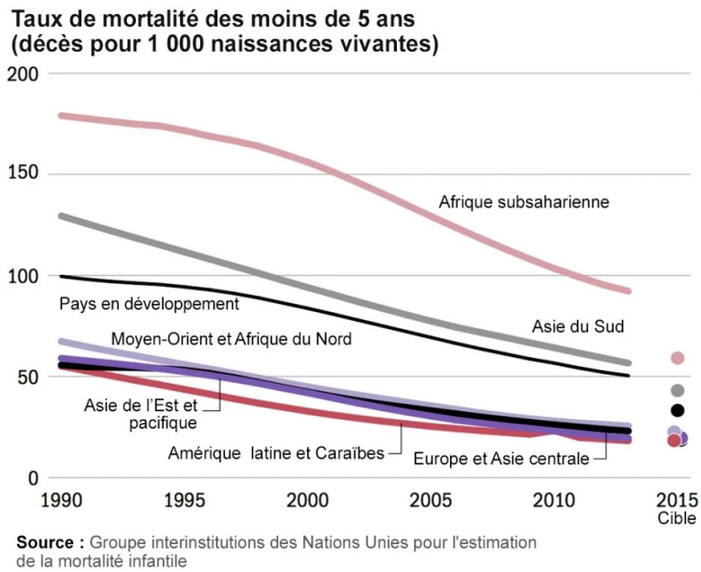
Taux de croissance de la population par pays ou territoire en 2021[3]

Actuellement, les chiffres de la démographie sur le continent africain donnent le vertige : de 800 millions en 2000, la population de l'Afrique est passée à 1,216 milliard en 2016. Le taux de fécondité y est actuellement de 4,6 enfants par femme en moyenne, contre 2,3 au niveau mondial. Exception mondiale, l'Afrique est un continent très jeune, avec 60 % de sa population âgée de moins de 24 ans en 2020 (près de 800 000 millions de personnes), d'après les statistiques de l'ONU. Selon les projections onusiennes, le nombre d'Africains devrait passer à 4,5 milliards en 2100. Plus de la moitié de la croissance démographique dans le monde d'ici à 2050 aura lieu au continent. La population d'Afrique subsaharienne, par exemple, devrait doubler d'ici à 2050. Certes, l'Afrique, continent le plus touché par le sida, a payé un tribut important à la maladie. Mais la surmortalité qu'elle a entraînée n'aura duré qu'un temps, l'espérance de vie s'étant mise à progresser à nouveau depuis quelques années, relativement rapidement. La surmortalité due au sida n'aura finalement guère entamé la vitalité démographique de l'Afrique.

La population de l'Afrique subsaharienne augmente de 2,5 % par an, soit plus de trois fois la moyenne mondiale. Une partie de cette croissance peut être attribuée au fait que les gens vivent plus longtemps, mais la taille des familles reste le facteur déterminant. Les femmes d'Afrique subsaharienne ont en moyenne 4,6 naissances, soit le double de la moyenne mondiale actuelle de 2,3. Le Nigeria fait partie des huit pays qui, selon les Nations unies, représenteront plus de la moitié de la croissance démographique mondiale d'ici à 2050. Sur la liste figurent aussi l'Égypte, la République démocratique du Congo, l'Éthiopie et la Tanzanie.

Parmi les facteurs qui contribuent à cette croissance rapide, on peut citer l'amélioration des conditions sanitaires, la réduction de la mortalité infantile, l'augmentation de l'espérance de vie, ainsi que des taux de fécondité encore élevés dans de nombreux pays africains. Les progrès en matière de santé et d'éducation ont également contribué à une augmentation de la population

[3] Gaudiaut, T. (2021, 15 juillet). Comment évolue la population mondiale. *Statista Daily Data*. https://fr.statista.com/infographie/25299/evolution-de-la-population-par-pays-ou-territoire/



Taux de mortalité des moins de 5 ans[4]

Il convient de préciser que les situations des différents pays du continent sont d'une grande disparité numérique, culturelle et historique. Certains ont parfaitement opéré leur transition démographique comme la Tunisie, l'Algérie, l'Afrique du Sud ou le Rwanda. Mais d'autres populations connaîtront dans les décennies à venir une progression importante. Sur les huit pays où se concentre la hausse de la population mondiale pour plus de la moitié, cinq se trouvent en Afrique (la République démocratique du Congo, l'Égypte, l'Éthiopie, le Nigeria, la Tanzanie), les trois autres pays étant l'Inde, le Pakistan et les Philippines. Aucun pays du continent ne connaîtra de baisse de sa population, alors que les populations de 55 pays ou régions dans le monde devraient régresser d'ici à 2050.

Pourtant, la transition démographique de l'Afrique est en cours, mais elle se produit plus lentement que projetée naguère. On souligne l'extrême diversité des situations, non seulement entre pays, mais aussi au sein même des pays, entre zones rurales et urbaines par exemple. La fécondité baisse dans toute l'Afrique, même au Niger, mais à des rythmes différents. Au Maghreb, où la baisse est parmi les plus anciennes du continent, la moyenne du nombre d'enfants par femme est inférieure à 2,5. La région de l'Afrique subsaharienne reste à la traine : sa population augmente de 2,7 % par an et, selon toutes vraisemblances, elle va continuer d'accroitre à un rythme supérieur à 2 %.

Au total, cependant, la baisse de la fécondité en Afrique est rapide comparée à celle qu'a connue l'Europe. A titre d'exemple, le nombre d'enfants par femme au Kenya est passé de six à moins de quatre en vingt-cinq ans (1990-2014), en Côte d'Ivoire de près de huit à cinq en une trentaine d'années (1975-1980 à 2010) alors même qu'il a fallu plus de cent ans à la France pour passer de cinq à trois enfants par femme.

[4] Wolde, D. K. (2023, 5 juillet). OMD 4 : La mortalité infantile a connu une chute spectaculaire au cours des 20 dernières années. *Banque mondiale | Blogs*. https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/omd-4-la-mortalite-infantile-a-connu-une-chute-spectaculaire-en0-ans

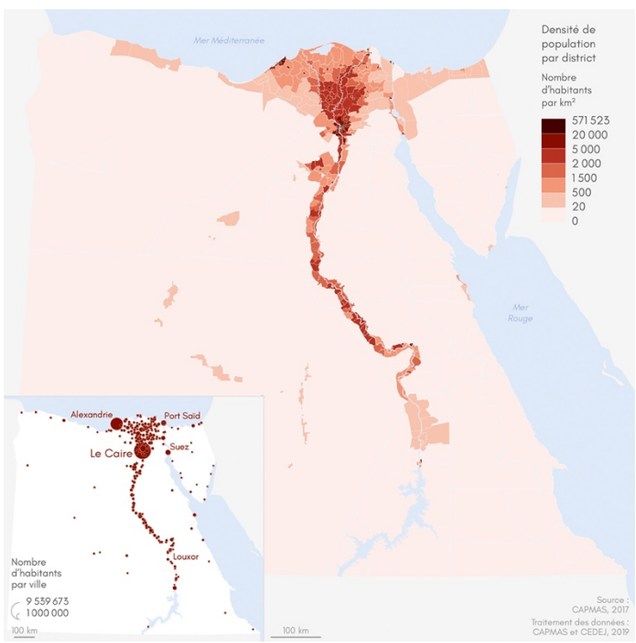
5. Enjeux démographiques pour le continent

Ce boom démographique ne risque-t-il pas d'être un réel handicap de plus pour l'Afrique, en particulier l'Afrique subsaharienne dont les pays connaissent déjà un développement assez difficile ? Les experts s'accordent sur le fait que la croissance de la population est une arme à double tranchant, représentant à la fois un défi à relever et une opportunité à exploiter.

A. Challenge lié au boom démographique

L'explosion démographique est un défi majeur pour de nombreux pays africains en raison des pressions qu'elle exerce sur les ressources, les infrastructures, l'économie et les services publics tels que l'éducation et la santé. Les gouvernements africains sont confrontés à la tâche complexe de répondre aux besoins de leur population croissante et de faire face à une pression accrue sur les ressources naturelles, les infrastructures, l'emploi, l'éducation, la santé et d'autres services sociaux. La pauvreté, les inégalités et le chômage peuvent également être exacerbés par une population en expansion rapide.

L'accroissement de la population du continent dans un contexte géographique et géostratégique particulièrement délicat soulève des problématiques, notamment alimentaires et sanitaires, ce qui ne manquera pas d'engendrer des incidences sécuritaires (expansion de la délinquance, exaspération du mécontentement de la population, instabilité des sociétés, développement des groupes armés…) Les défis pour s'adapter sont donc immenses. D'autant que la majorité des pays africains auront de nouveaux climats sur au moins la moitié de leur superficie actuelle de cultures en 2050.



Densité de population par district, Égypte, 2017[5]

En Égypte par exemple, la question démographique est une problématique centrale pour les autorités. Le pays de plus de 100 millions d'habitants compte une surface habitable réduite en raison de ses vastes

[5] Oliveau, Sébastien, et al.. "Distribution de la population : l'injonction du Nil". Bayoumi, Hala, et Karine Bennafla. Atlas de l'Égypte contemporaine. Paris : CNRS Éditions, 2020. (pp. 56-57) Web. <http://books.openedition.org/editionscnrs/37462>.

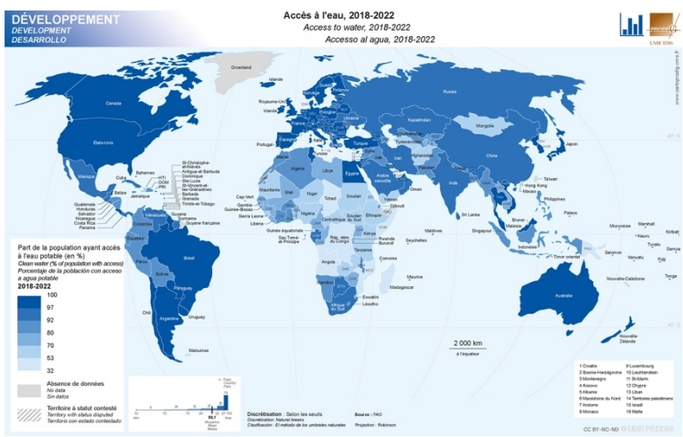
zones désertiques. La forte densité de population qui en découle pose notamment un problème dans l'accès au logement.

En 2020, l'Afrique a connu la plus forte poussée de la faim (282 millions d'Africains ont en souffert), avec une prévalence de la sous-alimentation de 21 % de la population, une proportion qui est estimée à plus du double de celle de toutes les autres régions du monde. Le continent a été confronté à la pandémie, à la variabilité des extrêmes climatiques, mais aussi à la volatilité des prix des matières premières due aux événements géopolitiques (guerres, dépendances aux blés étrangers, etc.). Selon un rapport de la Banque mondiale, l'Afrique devra aussi composer avec 86 millions de déplacés climatiques à l'horizon 2050.

Les populations subsahariennes sont les plus vulnérables en l'absence d'une *« révolution verte »* pour garantir leur sécurité alimentaire. Si l'on prend le cas du Niger (24,21 millions d'habitants en 2020), il faudra nourrir plus de 40 millions de personnes en 2035 sur un territoire où seulement 8 % des terres reçoivent plus de 400 millimètres de pluie par an.

Pour trois des principales cultures céréalières d'Afrique — maïs, mil, sorgho —, les changements de température attendus durant la saison de croissance sont considérables. En conséquence, les variétés actuellement cultivées devraient être remplacées par d'autres en provenance de zones plus chaudes, voire par des espèces totalement nouvelles.

Le challenge est également environnemental. La pression démographique, jointe aux techniques traditionnelles ou intensives, limite la reconstitution des qualités organiques des sols (raccourcissement de la jachère), accroît la déforestation (consommation de bois de feu), la désertification, l'assèchement et la pollution des lacs ou des nappes phréatiques. La croissance du nombre d'Africains vivant en ville (4 % par an) pose d'innombrables problèmes, comme l'urbanisation sauvage, le recul des espaces verts, l'extension de l'habitat insalubre et la poussée de la criminalité.



Accès à l'eau potable 2018-2022[6]

Autre élément vital : l'eau. Au cours des cent dernières années, l'utilisation mondiale d'eau a été multipliée par six et continue d'augmenter de près de 1 % par an en raison de la croissance

[6] cartoprodig. (2023, 4 janvier). *Part de la population ayant accès à l'eau potable (en %), 2018-2022 - Cartoprodig - Des cartes pour comprendre le monde*. Cartoprodig - Des cartes pour comprendre le monde. https://www.cartoprodig.cnrs.fr/carte/part-de-la-population-ayant-acces-a-leau-potable-en-2018-2022-2/

démographique, du développement économique et de l'évolution de la consommation. On estime que la moitié des personnes n'ayant pas accès à des ressources d'eau sûres se trouve en Afrique.

Bien que la pénurie d'eau soit souvent un phénomène saisonnier, les bouleversements climatiques sont susceptibles d'altérer la disponibilité de l'eau au long de l'année dans plusieurs régions. Les impacts sont déjà sévères, comme le montre la diminution récente des pluies en Afrique australe. Au sein des systèmes agricoles, surtout dans les zones semi-arides, les approches conventionnelles fondées sur les moyens de subsistance ne semblent plus assez fiables pour gérer les effets à long terme des changements en cours.

L'accès à l'éducation constitue un autre défi, d'autant plus que la population en âge d'être scolarisée est quatre fois supérieure en Afrique à celle des pays industriels. Avec l'épidémie de Covid-19, de nombreux jeunes garçons et surtout jeunes filles ont été déscolarisés brutalement. Or, la scolarisation est une des clefs de la transition démographique. Une femme africaine non scolarisée a en moyenne plus de six enfants. Ce nombre chute à quatre si elle a achevé l'école élémentaire et à deux si elle a suivi un enseignement secondaire. L'accès à l'éducation est aussi la clé pour atteindre ce que l'on appelle le dividende démographique.

Sur un autre registre, le secteur informel représente en Afrique plus de 70 % de l'emploi total et contribue à pratiquement un tiers du PIB. En dépit de dix ans de croissance économique, le continent n'engendre pas assez d'emplois dans l'économie formelle. La grande majorité des jeunes Africains devrait donc continuer à avoir des emplois précaires. En 2021, la Banque africaine de développement a démontré que le travail au noir sape grandement la croissance des pays émergents et en développement.

Au vu d'une telle complexité, l'inertie démographique et la crise écologique en cours représentent un immense pari pour les Africains et les Africaines, qui implique certes la responsabilité des autorités et des citoyens du continent, mais aussi celle de l'ensemble de la communauté internationale.

B. Opportunités économiques

Au-delà de ses aspects négatifs, l'explosion démographique en Afrique présente également des opportunités économiques. Une population jeune et en croissance peut stimuler la demande de biens et de services, favoriser l'innovation, la productivité et la création d'emplois. Si ces opportunités sont exploitées de manière adéquate, cela peut contribuer au développement économique et social du continent.

D'après des démographes, la croissance de la population peut être très vitale pour l'ensemble du continent africain car elle est un facteur important de production. Surtout avec une augmentation des mains valides qui constituent les premières ressources pour développement d'un pays. La proportion des enfants de moins de 15 ans continuera par baisser au profit de celle de la population potentiellement active (15-64 ans). Aussi, la part de la population âgée sera-t-elle de plus en plus importante.

La vitalité démographique en Afrique subsaharienne permettra l'émergence économique de nombreux pays. En plus du Nigeria qui est connu pour son poids démographique, l'Afrique compte plusieurs pays dont la population est au-delà de 100 millions d'habitants : l'Égypte, l'Éthiopie, la RDC. C'est un marché potentiel de consommateurs.

La plupart des pays d'Afrique subsaharienne ont connu ces dernières années un accroissement de la part de leur population en âge de travailler. Une tendance qui devrait se confirmer dans les années à venir. Cette situation, connue sous le nom de "dividende démographique", est optimale pour le développement économique selon l'ONU. Le dividende démographique est l'accélération de la croissance économique qui peut résulter de la modification de la structure par âge de la population, dont la proportion des enfants à charge diminue pendant que celle des adultes en âge de travailler augmente. C'est donc la part de bénéfice économique qu'un pays pourrait tirer de la modification de la structure par âge de sa population.

Dividende démographique[7]

Pour tirer parti de cette opportunité, l'ONU souligne l'importance de l'investissement dans le capital humain, c'est-à-dire dans l'accès à la santé, à l'éducation et en favorisant l'accès à un emploi de qualité.

Au demeurant, nombre de dirigeants africains continuent d'assurer que leur pays est sous-peuplé. Il est vrai que, mis à part au Sahel, le continent dispose de ressources naturelles immenses, terres fertiles et bien arrosées, sous-sol riche en minerais et hydrocarbures. Mais leur mise en valeur tarde à venir et après quelques années d'euphorie liées à la demande chinoise en matières premières, le continent africain est retombé en léthargie avec en 2016 un taux de croissance officiel de 1,6%, inférieur à sa croissance démographique (2,8%).

C. Utilisation de l'explosion démographique comme arme politique

L'explosion démographique en Afrique est un phénomène réel et complexe, qui a des implications politiques mais qui ne peut être considéré comme un outil politique en soi. Cependant, certains acteurs politiques peuvent tenter d'exploiter cette situation à des fins politiques. L'utilisation de la population comme arme politique est une notion controversée qui peut prendre différentes formes en Afrique, comme dans d'autres régions du monde. Il est important de souligner que les opinions divergent sur ce sujet et qu'il n'existe pas de consensus autour du problème.

[7] *4 Dividendes*. (s. d.). https://thepaceproject.org/wp-content/themes/pace/4dividendes/index.html

Néanmoins, il existe plusieurs cas de figure de l'usage politique de la démographie (vote ethnique, manipulation démographique, exploitation des mouvements de masse, contrôle de l'accès aux services essentiels…)

Les dirigeants du continent n'y voient aucun motif de changer de politique. Pour eux, la population est aussi une arme par défaut qui leur permet de se faire entendre de plus en plus fort sur la scène mondiale. Mettant en avant le désespoir et la misère de leurs sujets, ils obtiennent des aides qu'ils détournent ensuite à leur profit personnel. En définitive, les aides publiques et privées qui affluent en Afrique subsaharienne (plus de 200 milliards de dollars par an selon la Banque Mondiale, soit l'équivalent de plusieurs *plans Marshall* en un demi-siècle) n'ont d'autre résultat que de corrompre les dirigeants du continent et de faire miroiter aux yeux des jeunes Africains l'espoir d'une vie meilleure au nord de la Méditerranée.

Dans certaines régions du continent où la surpopulation est un problème, les politiciens peuvent exploiter les frustrations et les tensions sociales liées à la concurrence pour les ressources limitées. Cela peut être utilisé pour détourner l'attention des problèmes réels et pour désigner des boucs émissaires, tels que des groupes ethniques ou religieux, afin de mobiliser un soutien politique. L'augmentation de la population peut potentiellement se traduire par une augmentation de la base électorale d'un parti politique ou d'un candidat. Les politiciens peuvent chercher à mobiliser et à obtenir le soutien des jeunes générations en proposant des politiques qui répondent à leurs préoccupations et aspirations. Cela peut inclure des initiatives axées sur l'éducation, l'emploi, le logement, la santé et d'autres enjeux pertinents pour les jeunes. Par ailleurs, une population en croissance peut entraîner une pression accrue sur les ressources et les services publics. Les politiciens peuvent utiliser cette situation pour promettre une meilleure répartition des ressources et des avantages sociaux afin de gagner le soutien des électeurs. Cela peut se traduire par des programmes sociaux, des infrastructures de développement ou des initiatives économiques destinées à répondre aux besoins de la population. Enfin, une population en croissance peut être perçue comme un atout économique potentiel. Les politiciens peuvent chercher à attirer des investissements nationaux et étrangers en mettant en avant le marché intérieur en expansion et en proposant des politiques favorables aux entreprises. Cela peut inclure des incitations fiscales, des réformes structurelles et des mesures visant à stimuler la croissance économique pour créer des emplois et réduire la pauvreté.

Il est important de ne pas généraliser l'ensemble du continent africain car chaque pays a ses propres réalités démographiques, économiques, politiques et sociales. Des généralisations simplistes peuvent conduire à des stéréotypes et à une mauvaise compréhension des problèmes complexes auxquels sont confrontés les pays africains.

Il convient également de noter que ces manœuvres politiques ne sont pas propres à l'Afrique et peuvent être observées dans d'autres régions du monde. La démocratie, l'éducation civique et le renforcement des institutions démocratiques solides peuvent contribuer à atténuer l'exploitation de la population à des fins politiques et à promouvoir une gouvernance plus équitable et transparente.

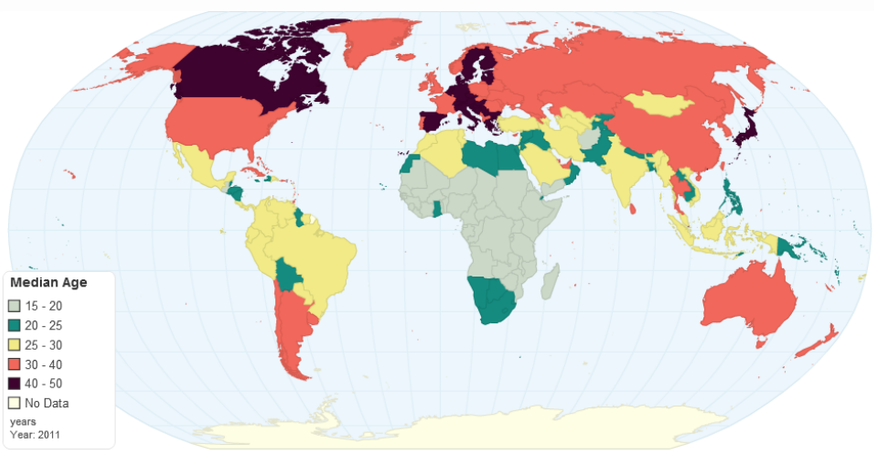
L’exploitation de l'explosion démographique à des fins politiques peut être problématique si elle n'est pas accompagnée de politiques de développement durable et de gouvernance efficace. Il est donc essentiel que les gouvernements africains mettent en œuvre des stratégies qui favorisent une croissance démographique équilibrée, tout en garantissant l'accès aux services de base et en investissant dans l'éducation, la santé et l'emploi pour répondre aux besoins de la population.

En résumé, plutôt que de considérer l'explosion démographique comme une arme politique, il serait plus pertinent de l'aborder comme un défi de développement socio-économique. Les gouvernements africains travaillent généralement à travers des politiques et des programmes visant à promouvoir la planification familiale, l'éducation, l'autonomisation des femmes, l'amélioration des soins de santé et d'autres initiatives visant à relever les défis liés à la croissance démographique.

6. Perspectives d’avenir

Pour estimer à quoi ressemblera la population mondiale en 2100, les experts font des projections basées sur un certain nombre de facteurs, principalement l'indice synthétique de fécondité (ISF), qui est une moyenne du nombre d'enfants nés vivants par femme. Pour qu'une population augmente, ou du moins reste stable, il faut un ISF d'au moins 2,1, c'est-à-dire un taux de natalité moyen de 2,1 enfants par femme. Ce chiffre est connu sous le nom de "fécondité de remplacement".

La croissance démographique de l'Afrique est deux fois plus rapide que celle de l'Asie du Sud et presque trois fois plus rapide que celle de l'Amérique latine. Et elle est motivée par une particularité unique à cette région : dans la plupart des pays africains, au moins 70 % des citoyens ont moins de 30 ans. Cela contraste fortement avec la situation dans le reste du monde, où la population vieillit rapidement.



Âge moyen par pays, 2011[8]

Les projections indiquent que la population africaine doublera d'ici 2050, pour atteindre 2,5 milliards. En pratique, cela signifie que dans moins de trente ans, un quart de l'humanité pourrait potentiellement être africain. Selon de récentes projections, d'ici 2100, une personne sur trois sur la planète sera née en Afrique subsaharienne. Le Nigeria va dépasser la Chine en termes de population, devenant ainsi le deuxième plus grand pays après l'Inde. On prévoit que si des pays comme le Japon, l'Espagne, l'Italie, le Portugal, la Thaïlande et la Corée du Sud verront leur population diminuer de moitié d'ici la fin du

[8] ChartsBin. (s. d.). *Global Median Age*. ChartsBin. http://chartsbin.com/view/2866

siècle, celle de l'Afrique subsaharienne triplera. Les projections des Nations unies sont encore plus élevées, puisqu'elles prévoient que la population de l'Afrique atteindra 4,3 milliards d'habitants d'ici 2100, soit près de 40 % de la population mondiale.

Pour faire face aux défis liés à la poussée démographique et saisir les opportunités, il est essentiel que les gouvernements africains mettent en œuvre des politiques efficaces dans des domaines tels que la planification familiale, l'éducation, la santé, l'agriculture, l'industrialisation et le développement des infrastructures. Un investissement adéquat dans ces secteurs peut contribuer à transformer cette croissance démographique en un dividende démographique, où une population en expansion devient un moteur de développement durable.

Si notre espèce, l'Homo sapiens, est née il y a des centaines de milliers d'années en Afrique, les études démographiques anticipent que ce continent pourrait également être, de nos jours, la clé de la continuité de l'humanité. L'explosion démographique de l'Afrique a conduit les Nations unies à conclure que ce continent jouera un rôle central dans le façonnement de la taille et de la répartition de la population mondiale au cours des prochaines décennies.

Le fait que l'âge moyen sur le continent africain soit de 19 ans, contre 42 ans en Europe, entraînera inévitablement un phénomène de migration. La seule issue potentielle pour l'Europe, où les retraités seront deux fois plus nombreux que les travailleurs et où les décès seront plus nombreux que les naissances, est de s'appuyer sur un flux constant d'immigration, la plupart des nouveaux arrivants venant de l'Afrique, le seul continent dont la population est encore en croissance.